Études ottomanes, fin XVIII^e-début XX^e siècle

Özgür Türesay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2256>

DOI : 10.4000/ashp.2256

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 70-73

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Özgür Türesay, « Études ottomanes, fin XVIII^e-début XX^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2256>

ÉTUDES OTTOMANES, FIN XVIII^e DÉBUT XX^e SIÈCLE

Maître de conférences : M. Özgür TÜRESAY

Programme de l'année 2016-2017 : *Lecture et commentaire du Takvîm-i vekayî', journal officiel ottoman (1831).*

La chaire « Études ottomanes, fin XVIII^e-début XX^e siècle » venant d'être créée en 2016, les premières séances de la conférence « Histoire de la presse ottomane (XIX^e-XX^e siècle) » ont été consacrées à la présentation de l'objet d'étude du programme sous deux angles, celui de l'histoire politique relativement courte de la dernière décennie du règne du sultan Mahmud II et celui de la longue histoire de la presse ottomane¹.

L'apparition du journal officiel dans l'Empire ottoman a été ainsi d'abord évoquée comme une nouvelle étape décisive de la construction du nouveau régime politique mahmudien. Cette approche qui s'inscrit dans le temps relativement court de l'histoire politique ottomane du tournant de 1830 constitue la trame essentielle du programme de recherche entamé pour les années à venir. L'objectif de cette recherche est d'analyser le volet discursif de la centralisation administrative ottomane qui est incarné par le journal officiel. Mais le journal officiel ne s'inscrit pas uniquement dans une temporalité politique courte. 1831 marque aussi le début de la presse en turc ottoman. Plusieurs séances ont ainsi permis d'aborder l'histoire du journal officiel ottoman comme un point de départ dans une plus longue durée qui est celle de la presse ottomane qui témoigne d'une histoire de plus en plus riche jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. En commençant par le journal officiel, on a vu dans les premières séances toutes les étapes de l'histoire de la presse ottomane : les premiers journaux indépendants dans les années 1860 ; la politisation de la presse au tournant de 1870 ; le durcissement subséquent du régime de la presse et l'exil de plusieurs journalistes ; le régime de la presse du règne hamidien (1876-1909) et l'essor au premier abord paradoxal de l'imprimerie et du champ éditorial dans le dernier quart du XIX^e siècle ; la presse jeune turque en exil ; l'explosion de la presse qui suit la révolution jeune turque de 1908.

Plusieurs séances ont été consacrées à la trajectoire biographique de certains des écrivains du journal officiel. En fait, force est de constater que l'on ne possède des informations que sur deux protagonistes : le directeur du journal officiel Esad Efendi et le directeur du *Moniteur ottoman*, sa version française, Alexandre Blacque. La trajectoire de ces deux personnages qui viennent des horizons culturels et intellectuels très différents, respectivement directeurs de la version ottomane et française du journal officiel ont été abordée à partir de quelques rares travaux qui leur ont été consacrés.

1. Durant l'année 2016-2017, ont été présents M^{me} Céline Colin, M^{me} Stéphanie Prévost, M. Marc Aymes, M. Thibaud Laval et M. Nicolas Vatin.

Quant au journal officiel, au début, on avait envisagé d'étudier sa contribution à la formation d'une nouvelle langue politique en turc ottoman en décelant les premières occurrences et en poursuivant la trajectoire de nombreux concepts relevant d'un champ sémantique, d'une nébuleuse que l'on a coutume d'appeler la « modernité politique » : nation, public, parlement, opinion publique, suffrage universel, souveraineté, bilan de conscience, constitution, régime constitutionnel, monarchie constitutionnelle, émancipation, chambre des députés, sénat, patriotisme, zèle national, liberté, égalité, droits de l'Homme, sujet [politique], citoyen et citoyenneté, libéralisme, socialisme, civilisation, progrès, assemblée nationale, démocratie représentative, pouvoir législatif et exécutif, république, individu et individualisme...

Cette recherche avait pour but la reconstitution de l'arrière-plan conceptuel et lexical de l'égalisation légale de la population de l'empire qui a été déclarée par le rescrit impérial de 1839². L'idée de citoyenneté impériale à travers la construction discursive d'un « public »³ ottoman, d'un public homogène dépassant les frontières ethno-confessionnelle et socio-politique qui caractérisent l'ordre social ottoman de l'Ancien Régime se cristallisa dans les années 1860, à la suite d'un second rescrit impérial proclamé en 1856⁴. Les fondements de cette révolution politique ont été jetés à partir des années 1830 par le pouvoir central ottoman. Cette période est donc fortement marquée par des phénomènes de rupture discursive sur le plan politique et l'apparition du *Takvîm-i vekayî* y est directement liée. L'empire de Mahmud II traversait alors une énorme crise de légitimité politique du fait de trois facteurs, partiellement interconnectés, qui se dégagent lorsque l'on se place dans une perspective multiscalaire : les idées nationalistes issus de la modernité politique en Europe ; les politiques centralisatrices lancées par Mahmud II et la menace fatale que constitue le monarque musulman et moderne qu'est devenu Mehmed Ali. En d'autres termes, le journal officiel devient le principal système discursif du régime mahmudien, son essentiel champ de bataille scripturaire contre Mehmed Ali.

Lorsqu'on a commencé l'étude du journal officiel, on était conscient du fait qu'une distinction entre les nouveaux et anciens mots du politique s'avérerait souvent inopérante dans le cadre de la recherche envisagée : les termes et mots anciens puisés dans le répertoire rhétorique traditionnel sont fréquemment utilisés à l'époque mahmudienne pour désigner des institutions nouvelles. L'étude approfondie des premiers numéros du journal officiel a fortement confirmé ce point. Des passages de chroniques officielles qui couvrent les événements de l'époque ont été ainsi présentés et analysés lorsqu'ils permettaient d'inscrire la terminologie politique dans un

2. Sur ce sujet, on peut toujours consulter les commentaires et la traduction de François Alphonse Belin : « Charte des Turcs », *Journal asiatique*, III-IX, 1840, p. 5-29, voir par exemple ses commentaires sur le mot *serbestiyet* (liberté [juridique]) qui a été utilisé dans le rescrit impérial dans le sens de liberté politique, p. 22-33, note 1.
3. Amédée Jaubert remarquait dans son mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 4 novembre 1831, à peine trois jours après la parution du premier numéro du journal officiel ottoman, que le mot « public » « n'a point d'équivalent exact dans les langues orientales ». Voir « Constantinople en 1830 », *Journal asiatique*, II-XV, 1835, p. 147-148.
4. Ce processus complexe a été brillamment analysé par une thèse de doctorat : Murat Remzi Şiviloğlu, *The Emergence of Public Opinion in the Ottoman Empire (1826-1876)*, University of Cambridge, 2014.

cadre chronologique plus longue : la chronique de Şânîzâde Ataulhâ Efendi (1769-1826) couvrant la période entre 1808-1821, celle d'Esad Efendi (1789-1848) couvrant les années 1821-1826 et celle d'Ahmed Lûtfî Efendi (1807-1907) qui couvre les années 1825-1879 ont été nos principales sources en la matière. L'*Histoire* d'Ömer Câbi Efendi (m. 1814) qui couvre les événements des années 1789-1814 ainsi que *Sefâretnâme-i Şâhî* et *Netayicü'l-vekayi* de Mehmed Dâniş (m. 1837) et le récit officiel sur l'abolition du corps des janissaires, *Üss-i zafer* d'Esad Efendi ont constitué les autres textes importants auxquels on a visité de temps en temps⁵.

On avait envisagé d'analyser le journal officiel à travers des textes choisis en fonction de deux grands thématiques, les textes relatifs à l'image du sultan Mahmud II (ses voyages dans l'empire ; ses visites aux hauts fonctionnaires ; ses promenades inconnues à Istanbul ; ses exploits au tir à l'arc ; ses œuvres charitables, surtout réparations de monuments religieux ; ses déclarations d'amnistie) et aux affaires européennes (des commentaires ou des traductions sur divers développements en Europe : France, Belgique, Angleterre, Pologne, Russie, Prusse...). En d'autres termes, en laissant de côté d'autres textes certes intéressants en soi (questions diverses concernant les communautés non musulmanes de l'empire ; le conflit contre Mehmet Ali d'Égypte ; questions relatives à l'hygiène publique : la quarantaine ; les hôpitaux ; les épidémies), on voulait se concentrer que sur deux thématiques. Dès qu'on a commencé la lecture du journal officiel, on a été obligé de s'intéresser, au-delà de ce lexique ancien utilisé pour décrire une modernité politique, à la tonalité générale qui charpente les textes ainsi qu'aux différents niveaux stylistiques utilisés dans les articles. Face à cette prise de conscience, autrement dit face à la confrontation des hypothèses de départ à la réalité de la source primaire étudiée, on a été obligé de s'intéresser de près à la totalité des textes qui composaient le journal officiel. Non que l'on y cherchât une cohérence discursive qui ne pouvait exister que dans l'imaginaire de l'historien, au contraire, on a voulu nous laisser guider par la source elle-même. On a laissé parler la source, on l'a écouté attentivement, intégralement. Ainsi, on a lu, traduit vers le français et commenté presque tous les textes parus dans les trois premiers numéros du *Takvîm-i vekayi* ainsi que dans les deux premiers numéros de sa version française, le *Moniteur ottoman*.

Concrètement parlant, on a lu, traduit et commenté les textes suivant : l'intéressante introduction tirée à part une semaine avant l'apparition du journal officiel ; le récit du voyage du sultan Mahmud II en Gallipoli et Edirne ; l'aide accordée aux victimes de l'incendie de Péra ; la distribution des ordres impériaux au lieu des robes d'honneur ; les cérémonies du premier jour de l'instruction religieuse du prince

5. On possède depuis peu des éditions (pas vraiment « critiques ») de ces sources importantes : Şânî-zâde Mehmed 'Atâ'ullah Efendi, *Şânî-zâde Târîhi*, éd. Ziya Yılmaz, Istanbul, Çamlıca, 2008, 2 volumes ; Sahhâflar Şeyhî-zâde Seyyid Mehmed Es'ad Efendi, *Vak'a-Nüvis Es'ad Efendi Tarihi (Bahir Efendi'nin Zeyl ve İlaveleriyle)*, éd. Ziya Yılmaz, Istanbul, Osmanlı Araştırmaları Vakfı, 2000 ; Ahmed Lûtfî, *Vak'anüvis Lûtfî Efendi Tarihi*, éd. Yücel Demirel, Istanbul, YKY, 1999 ; Cabi Ömer Efendi, *Cabi Ta'rihi veya Ta'rih-i Sultan Selim-i Sâlis ve Mahmud-ı Sâni*, éd. Mehmet Ali Beyhan, Ankara, TTK, 2003 ; Şamil Mutlu, *Yeniçeri Ocağının Kaldırılışı ve II. Mahmud'un Edirne Seyahati: Mehmed Daniş Bey ve Eserleri*, Istanbul, Istanbul Üniversitesi, 1994 ; Es'ad Efendi, *Üss-i Zafer*, éd. Mehmet Arslan, Istanbul, Kitabevi, 2005.

Abdülmeçid (1823-1861); le visite du sultan à la caserne de Selimiye; les réparations dans les bâtiments « publics » (mosquées, écoles, fontaines, couvents, postes militaires); l'unification des institutions / postes de la « mairie » et de l'« architecte impérial »; la révolte de Van; l'amnistie accordée à divers condamnés; l'envoi des dons impériaux à la Mecque; l'attitude de la presse européenne sur la révolte en Albanie; le choléra en Arabie et Bagdad; la prière de vendredi du sultan; la promotion du gouverneur de Bagdad; la demande de pardon du pacha rebelle de Shkodër, Mustafa Bushati; les débats parlementaires en Grande-Bretagne.

On a eu aussi le privilège d'accueillir M^{me} Liliane Zeidan Khoury, professeur à l'université Libanaise, qui a donné une conférence intitulée « La presse libanaise au XIX^e siècle », lors de la séance du 24 avril 2017.